

Chronique

Journal d'un précaire

Mardi 13 Novembre 2012 10h06

MUSTAPHA BELHOCINE
Sociologue chômeur

Alors que j'écris ces lignes, je suis saisi d'effroi : je suis au chômage depuis juin 2010 et toujours aucune perspective de trouver un emploi... Le temps presse, et le temps passe... Mes allocations chômage vont bientôt prendre fin : plus que quelques mois... Quelques mois avant la fin du monde, la fin de tout...

Pourtant, je devrais avoir quelques motifs de satisfaction, je viens d'être diplômé en sociologie à l'École des Hautes des Études en Sciences Sociales (avec distinction, mon neveu !), et grâce à mon ami, le sociologue Gérard Mauger, je suis en voie de publier un recueil de nouvelles. C'est de la « bombe », c'est de la « balle », c'est *michto* ! Pourtant c'est pas la forme, je suis inquiet, très inquiet, car ces motifs de satisfaction, ne sont que des motifs de satisfaction et les motifs de satisfaction ne sont pas des thunes et des palots, ni un contrat de travail ! Tentons d'objectiver un instant la situation (j'ai l'habitude de faire des plans sur la comète, de fantasmer, de rêver) et prenons l'exemple du diplôme de sociologie à l'EHESS : je suis très heureux d'avoir fait aboutir ce projet, mais que signifie concrètement ce diplôme ? Je ne suis pas entièrement convaincu qu'il ait aujourd'hui un sens : à bientôt 40 piges,

ajouter une ligne à mon CV ? Peut-être si ça avait été un BTS, mais là, franchement, ça va faire rire le recruteur : un diplôme d'une grande institution qui a vu passer Pierre Bourdieu et moi, au milieu de mes expériences de manutentionnaire, ce n'est pas sérieux !... Et puis on ne valorise pas un diplôme de la même manière à 20 piges ou à 40... Même si les études montrent que le diplôme reste un facteur de protection contre la précarité, je crois que, dans le cadre de ma trajectoire, ça reste, pour l'employeur lambda, un motif d'incompréhension.

Bon y'a les concours, mais là, vraiment, y'a urgence, j'ai plus une thune et on n'est pas à la moitié du mois... Il est bientôt 11 h du mat' et je ne sais de quoi sera fait mon après-midi. Comme tous les jours, je vais envoyer quelques candidatures : aujourd'hui, je vais postuler à l'UCANSS, à la caisse d'assurance-vieillesse, des postes tout simples, d'agent administratif : ça à l'air *cool*. J'ai

aussi capté un CDD sympa au CNRS. Même si je n'avais aucune réponse, c'est sûr, c'est toujours ça, ça permet de fantasmer un peu ... Mais, bordel, ce soir la cagnotte de l'Euromillions à 169 millions d'euros, la Porsche, une baraque sur pilotis aux Maldives !... C'est d'un commun comme délire !... Mais j'en ai marre d'être rationnel : ça fait péter les plombs... Bon, je suis déjà naze, je vous laisse, à demain.

Mercredi 14 Novembre 2012 09h57

Hier soir, pour le tirage de l'Euromillion, un Français a remporté la modique somme de 169 millions d'euros : ce n'est pas moi. J'ai quand même « gagné » 3 euros 80, je n'étais qu'à 5 chiffres de l'immortalité. En fait, j'ai rien gagné, puisque j'ai misé 4 euros, j'ai perdu 20 centimes, mais je le savais (j'étais bon en proba)... En fait, le gain n'est pas là : c'est au moment même où on achète le ticket... Il y a, je ne sais pas, environ 5 secondes dans son cerveau, où l'on y croit vraiment. Tout ce que j'espère c'est que le gagnant soit un prolo, dans la misère, que ça ne soit pas un cadre sup ou un VRP, qui a pris un ticket « pour rire », pour « le fun » avec ses collègues au resto. La plupart des médias sont sur le pied de guerre pour découvrir le gagnant, toute la journée, sur les chaînes d'infos en continu, on va avoir droit aux reportages, pour tenter d'alpagner le gagnant (qui a déjà chopé des avocats pour tout gérer) : où il habite, que fait-il ? La FDJ peut donner l'adresse du débitant où le ticket a été validé : ça va permettre de multiplier les interviews, le patron du bar, les clients et les commentaires (« ça fait tant d'Airbus A 380, ça fait tant d'années de smic... »), y'aura la queue au tabac pour le tirage de vendredi et, si je

n'ai pas une promesse d'embauche d'ici-là, je serai parmi la foule, pour m'acheter un rêve, je sais c'est con...

Hier matin, il y avait Philippe Poutou du NPA, invité à la télé, à la veille du mouvement de grève de la Confédération européenne des syndicats. J'aime bien Poutou : à cause de ma proximité sociologique, c'est un ouvrier sincère (bon, faudrait quand même enquêter... on ne sait jamais, les bobos sont de plus en plus forts dans l'art du travestissement...) et puis il s'exprime bien. Il a mis en avant l'importance du combat collectif pour lutter contre les inégalités. La journaliste lui explique que, selon un récent sondage, 65 % des salariés, sont prêt à renoncer aux 35 heures pour préserver leur emploi. Philippe lui répond que ça dépend comment on pose la question. La journaliste le coupe net et lui rétorque que tous les salariés répondent de la même manière : ils accepteraient le gel des salaires, le chômage partiel... Pour garder leur boulot, ils sont prêts à tous les sacrifices. Hors sujet ! On lui parle du questionnaire, de la façon dont a été élaboré le sondage... Tout a été dit dans le texte fondateur de Pierre Bourdieu sur la critique des sondages : l'opinion publique n'existe pas ! Mais bon, elle ne l'a pas lu. Ce qui me fout le plus la rage, ce n'est pas qu'une journaliste face allégeance à la pensée dominante, à la *doxa* néolibérale, non ce qui me gave le plus, c'est que je pourrais être à la place de cette animatrice de télé qui touche des 3 ou 4000 palots à ne rien foutre, avec un Ipad, un iPhone, des notes de frais...

Ouais, hier ça a été une sacrée journée : l'Euromillion et la télé... J'ai également postulé à quelques annonces par mail, les serveurs réseau m'ont envoyé des accusé de réception, les CV iront à la corbeille. Vive le monde virtuel !

Jeudi 15 Novembre 2012 19h12

Hier, j'ai rien foutu : trop la flemme ! Quand on est au chômage, c'est dur de trouver la motivation tous les jours... En fait, on gère mal son temps. En début de semaine, on est plein de bonnes résolutions : la principale, c'est de se lever tôt, comme si on allait à l'usine... En fait, on joue dans le film « Je travaille comme tout le monde » : radio réveil à 7 heures avec les infos, la météo, histoire de savoir si je dois mettre une petite laine, de connaître les nouvelles, de partir du bon pied. Aujourd'hui tout va bien, bonne nouvelle : la croissance de la France pour le troisième trimestre est de +0,2%... Bordel ! ça va recruter !... Mais bon, l'éditorialiste économique tempère mes ardeurs : si l'on tient compte de toute l'année 2012 et si l'on fait abstraction des chiffres prévisionnels pour le dernier trimestre, l'économie française stagne, c'est tout juste si on est sur la ligne, à peine sur la partie haute du trait... Conclusion : il faut baisser les charges pour les entreprises, pour favoriser les investissements (sans contrepartie : il ne faut pas stresser les patrons, sinon ils se cassent...), il faut également simplifier les procédures de licenciement... Mais, bon, c'est pas le tout, j'ai du boulot !... Alors, après une bonne douche où j'ai tendance à m'attarder (j'ai mal au dos), je passe au petit déj... C'est ce qui me prend le plus de temps : il me faut une belle mousse de lait sur mon café et, pour réussir l'opération, c'est un boulot en soi, vu que je n'ai pas encore la dernière Nespresso, qui fait tout automatiquement (bon, elle est à 500 euros). J'utilise donc une cafetière à piston pour faire mousser le lait, mais pour que la mousse soit bien dense, il ne faut pas que le lait soit trop chaud... Bref, c'est ardu comme tâche... Après, il me

faut du pain frais, donc je descends à la boulangerie et puis je dois me presser une orange. Bon, je m'habille et puis ça y est, je suis prêt... Mais, il est déjà 11 heures. Heureusement, que je ne bosse pas, je serais arrivé en retard au boulot. J'ai déjà eu l'expérience d'avoir un boulot enrichissant, qui me plaisait, et là ça rigolait pas, j'arrivais au taf une heure à l'avance.

Ouais, faut trouver la motivation, quand on n'a aucune perspective : pas un entretien, pas une seule réponse aux candidatures...

Demain, je vais reprendre les candidatures sur la toile : le problème avec internet, c'est que ça favorise la procrastination.

Demain, j'espère avoir une réponse ou deux, pour un plan taf. Sinon, y'a le deuxième tirage de l'Euromillion... ■